



Les secrets de famille.
Justin, l'enfant symptôme de la souffrance maternelle.

www.grandir-pour-guérir.fr
Dr. Daniel Haué

C'est l'histoire de **Justin**, 3 ans, que j'ai reçu en urgence à la demande de son médecin traitant parce qu'il ne mangeait plus ; il était terrorisé, pleurait sans arrêt, était extrêmement agité et se faisait vomir depuis une dizaine de jours.

Je l'ai fait entrer dans mon bureau avec sa mère. Il manifestait une agitation anxieuse et je lui ai proposé d'emblée de faire un dessin libre. J'ai commencé à demander à la maman l'histoire de cet enfant depuis le moment où elle l'avait conçu avec son mari. Au bout de deux minutes, il m'apporte son dessin. Je lui demande ce qu'il a dessiné et j'entends le mot : « *Fantôme !* ».

Chaque fois qu'un enfant exprime la peur d'un fantôme, je recherche toujours si, dans la famille, il y a eu un être cher qui est décédé et dont « le travail de deuil » n'a pas été fait. Pour ne pas mourir de chagrin ou de terreurs de la mort, l'être humain va nier inconsciemment ce décès et continuer à parler à l'être cher comme si il était encore là.

« Ce petit bout d'esprit de l'humain » qui veut maintenir inconsciemment en vie la personne décédée, c'est cela que j'appelle le « fantôme », et c'est ressenti par les enfants.

Je me tourne alors vers la maman et je lui demande si, dans sa famille, il y a eu des personnes décédées dont le travail de deuil n'aurait pas été fait. Elle s'effondre en sanglots en me racontant sa tragique histoire de petite fille : quand elle avait deux ans, elle a perdu un petit frère qui est mort à la naissance et quand elle avait quatre ans, elle a perdu une grande sœur dans une opération chirurgicale. Son cœur avait tellement failli « exploser » de chagrin que, pour se protéger, elle avait inconsciemment enfermé tout cela dans une carapace.

Je me tourne alors vers ce petit garçon et je lui dis : « *Ça y est, je crois que j'ai compris par quoi tu es terrorisé. Tu es terrorisé par le fantôme de ton oncle, le petit frère de ta maman qui est mort à la naissance quand ta maman avait deux ans, et tu es terrorisé par le fantôme de ta tante, la grande sœur de ta maman qui est morte dans une opération chirurgicale quand ta maman avait quatre ans. Je crois que je ne te reverrai pas parce que je crois que tu vas être guéri.* »

Je fus moi-même surpris de l'audace de mes paroles qui venaient de sortir spontanément de ma bouche mais je ne pouvais pas les reprendre.



Je terminais cette consultation en conseillant à cette mère en grande souffrance de demander à son médecin traitant l'adresse d'un thérapeute pour cicatriser les blessures graves de son cœur d'enfant.

Huit jours après, conformément au souhait du médecin traitant, je l'appelais pour le mettre au courant de ma consultation. Comme je l'avais suggéré, il avait donné l'adresse d'un psychothérapeute à la maman pour traiter sa dépression grave de l'enfance afin de lui permettre de devenir plus heureuse. Concernant Justin, il m'a annoncé qu'il n'avait plus aucun des symptômes « inquiétants » qui m'avaient amené à le recevoir en urgence.

Quand je raconte cette histoire, je termine souvent en disant :

« La Vie a été bonne avec moi car, 10 mois après, j'ai revu Justin.

Sa maman s'inquiétait parce qu'il commençait à dire « NON » pour tout ce qui lui était demandé.

J'ai rassuré cette mère en lui disant que son fils traversait l'étape souvent appelé « la période du NON ou période d'opposition » et qu'un auteur a appelé « la 1^{ère} crise d'adolescence », terme que je reprends souvent à l'image de l'étape bien connue de l'adolescence.

Je lui ai expliqué qu'il s'agissait en fait d'une grande étape positive d'affirmation de Justin et qu'il n'avait plus rien des troubles graves pour lesquels je l'avais reçu en urgence 10 mois plus tôt. »

Justin fait partie des enfants que j'appelle **l'Enfant-symptôme** : c'est un enfant qui n'a pas de problème, mais étant cet immense radar sensible, il avait pris dans l'inconscient de sa mère sa grande souffrance liée à la perte de son frère et sa sœur et il l'avait exprimé puissamment par ses troubles.

Une fois que la souffrance maternelle a été mise en lumière avec des mots, les symptômes inquiétants qu'il présentait ont disparu complètement. Justin a été un véritable thérapeute pour sa maman en révélant, grâce à sa grande intelligence inconsciente et sa capacité à traduire en langage symbolique par son dessin libre, la souffrance cachée de sa mère.

Justin ne le sait pas, mais il est devenu depuis l'un de mes plus grands professeurs !

Par contre, je n'ai pas retrouvé son dessin ; il a du disparaître comme ses fantômes...